

<http://www.agefi.com/une/detail/archive/2013/july/artikel/seag-le-responsable-de-lentreprise-estime-a-50%25-les-chances-dextraire-du-gaz-du-sous-sol-suisse.html>

Le partenariat américain qui confirme le potentiel

mercredi, 24.07.2013

SEAG. Le responsable de l'entreprise estime à 50% les chances d'extraire du gaz du sous-sol suisse

Damien grosfort

Après des années d'échec, l'amélioration des techniques de forage pourrait rendre possible la production de gaz en Suisse. Patrick Lahusen, vice-président de la Société anonyme pour le pétrole en Suisse (SEAG), en est convaincu et a signé un partenariat avec une entreprise texane, eCorp, afin de débiter différentes phases d'exploration.

L'ancien banquier zurichois, à la recherche d'un trésor énergétique caché depuis plus de trente ans, a été impliqué dans un tiers des 18 tentatives de forage réalisées depuis 50 ans sur le sol suisse. Malgré l'absence de résultats et un investissement de plusieurs millions de francs, le responsable de 68 ans demeure optimiste et plus déterminé que jamais. «Contrairement à ce que l'on apprend à l'école, nous savons que la Suisse possède du gaz», ajoute-t-il. L'Association Suisse de l'Industrie Gazière estime d'ailleurs que les ressources du pays équivalent à plusieurs dizaines d'années de consommation domestique. Patrick Lahusen précise: «Nous savons que la probabilité de trouver de grandes quantités de pétrole en Suisse est assez limitée. Soumis à la pression et à la chaleur, le pétrole se transforme en gaz».

Si cette manne supposée n'a pas encore pu être exploitée, la situation a évolué ces dernières années, grâce à une meilleure connaissance du sous-sol suisse et un perfectionnement des techniques de forage. Patrick Lahusen entend profiter de l'expertise texane, en particulier celle de eCorp: «La technique la plus couramment utilisée est désormais celle du «fracking», soit une facturation hydraulique permettant la libération du gaz». Technique dorénavant rentable, le «fracking» n'a jamais été pratiqué en Suisse, mais suscite déjà de nombreuses craintes de la part des défenseurs de l'environnement. Pour Patrick Lahusen, cette méfiance n'a pas lieu d'être: «Si la technologie n'était pas au point il y a vingt ans, elle est maintenant aussi propre que la géothermie.»

Le partenariat avec eCorp prévoit en Suisse plus d'une vingtaine de forages exploratoires dans les années à venir, du lac de Constance à l'arc lémanique. Convaincue du potentiel d'une telle démarche en Suisse, l'entreprise basée à Houston a ouvert en début d'année son siège européen à Zurich. Elle devrait apporter sa propre tour de forage et prendra à sa charge l'intégralité des investissements jusqu'au creusement du premier puits. La SEAG prendra alors à son compte 10% des frais, tout en empochant 10% des bénéfices en cas de succès.

Outre la SEAG, Petrosvibri prospecte aussi le sol suisse. L'entreprise basée à Vevey étudie depuis vingt ans la possibilité d'y extraire du gaz de manière conventionnelle, gaz dont la présence est confirmée depuis un forage datant de 2009. Son directeur de projet, Philippe Petitpierre estime, tout comme Patrick Lahusen, les chances de succès à moyen terme à près de 50%.

Au-delà de la possibilité technique, l'incertitude majeure concernant les projets de forage en Suisse est liée au prix du gaz, décisif pour leur rentabilité. Si les tarifs ont augmenté au cours de la dernière décennie, la hausse de la production engendrée par le boom des forages non conventionnels aux Etats-Unis a fait redescendre les cours depuis 2008. Les prix demeurent encore trois fois plus élevés en Europe, mais la situation devrait changer lorsque les Etats-Unis se mettront à exporter. Une situation dont Patrick Lahusen est conscient, mais qui ne l'inquiète pas: «Si je refuse de creuser parce que j'ignore à quel niveau de prix le gaz sera dans cinq ans, je ne forerai jamais!»